

LE NUMERO 5 CENTIMES

L'EXPRESS de LYON

ILLUSTRÉ

Imprimerie de l'Express de Lyon

ABONNEMENTS

PARIS ET
DÉPARTEMENTS

Un an 3 fr.
Six mois 2 fr.
Trois mois 1 fr.
Un an : 1 fr. pour les abonnés d'un an à
L'Express de Lyon

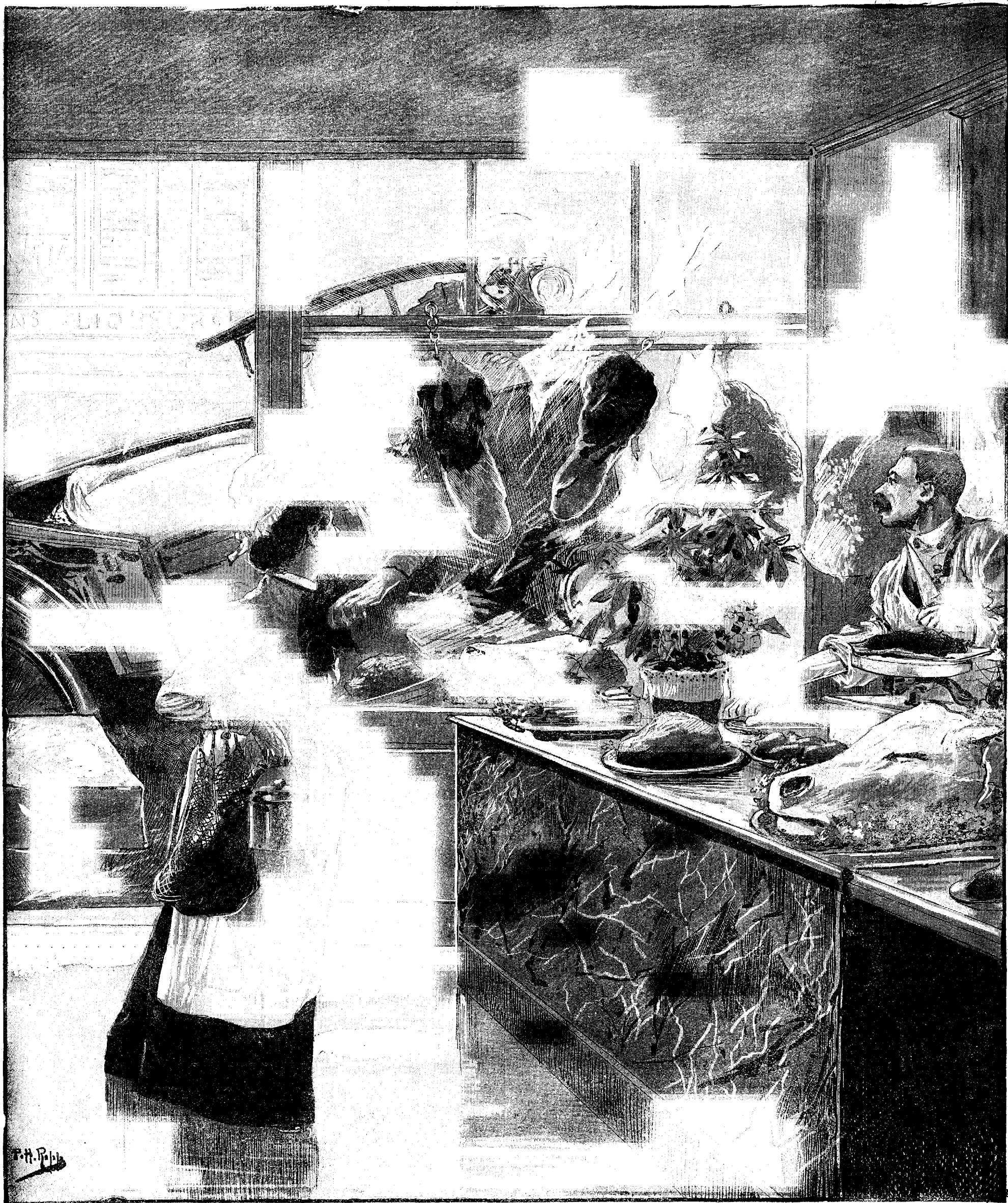
PARAISANT LE DIMANCHE

ADMINISTRATION : 65, rue de la République, LYON

4^e Année

N° 21.

Dimanche 27 Mai 1900.



Une automobile dans une boutique



RÉSUMÉ DE LA SEMAINE

Lord Salisbury a prononcé la semaine dernière un grand discours dont le retentissement a été considérable. Le vieil homme d'Etat, après une complaisante énumération des ressources de l'Angleterre, et un exposé de sa puissance actuelle, a eu le courage de signaler également les côtés faibles de ce vaste empire. La fin de son discours a été le développement d'une hypothèse menaçante, presque la prophétie lugubre d'une invasion étrangère. Après avoir rappelé que les puissances continentales ont connu de dures vicissitudes et se sont néanmoins relevées des coups les plus rudes, il s'est demandé si l'Angleterre se relèverait de même après la prise de Londres.

« Rappelez-vous, s'est-il écrié, ce qui est arrivé à la Hollande, à l'Espagne, à Venise, et quel a été dans l'antiquité le sort de Tyr et de Carthage. Ce ne sont pas les désastres dans les provinces ou dans les colonies éloignées qui ont paralysé ou tué ces grandes puissances maritimes : c'est, chaque fois, le coup qui leur a été porté au cœur. »

« Si des provinces éloignées nous étaient enlevées, nous pourrions les reconquérir, mais un coup porté au cœur, c'en serait fini de l'histoire de l'Angleterre. »

Comme conclusion, lord Salisbury, dans le langage le plus pathétique a conjuré l'Angleterre de se préparer à la guerre.

Ces exhortations de Cassandre n'ont le plus souvent aucune sanction. Il semble pourtant que cette fois, le peuple anglais a compris que c'était une question vitale qui se posait devant lui.

Déjà l'on travaille à mettre en sérieux état de défense tous les forts de la côte, que l'on munit de canons à tir rapide. On demande la construction d'une ligne de forts entre la capitale et la mer et le projet d'établissement de fortifications autour de Londres gagne chaque jour du terrain. Toutes les classes de la société sont unanimes à considérer que tout anglais patriote a pour obligation morale impérieuse de coopérer de tout son pouvoir à ces mesures de défense.

Ce sont là des sentiments que l'on ne peut qu'approuver. Mais comment expliquer la contradiction où tombe ce peuple tout entier quand, en estimant que c'est pour lui un devoir sacré de sauver la liberté de son pays, il refuse d'admettre la légitimité de la défense des Boers.

Hélas ! c'est que les peuples, de même que trop souvent les individus, envisagent les questions sous des angles bien différents selon que leurs intérêts sont ou non en jeu.

Il y a six mois à peine que les journaux du Royaume Uni, suivant le mot d'ordre donné par M. Chamberlain, annonçaient comme inévitable une alliance avec les Etats-Unis.

Les ouvertures non déguisées faites au gouvernement américain avaient bien été, il est vrai, accueillies assez franchement à la Maison Blanche, mais les Anglais affectaient de croire que cette attitude n'était que la coquetterie de gens qui cherchent à se faire prier. Aussi commençait-on à célébrer sur le mode lyrique les avantages de cette entente cordiale entre deux frères jadis ennemis. Et, l'on ne faisait nul mystère du triste sort réservé à quiconque essaierait de contrarier les grandioses projets de la race anglo-saxonne.

Au sortir de ce beau rêve, le réveil a été dur.

Les Américains que l'on tentait d'engager malgré eux dans une combinaison où l'Angleterre recueillerait tous les bénéfices ont fait sentir assez durement qu'on avait disposé d'eux trop à la légère. Puis, les événements suivant leur cours, l'indifférence du début s'est peu à peu transformée en une hostilité manifeste. L'opinion publique s'est si nettement prononcée que tous les candidats à la présidence des Etats-Unis à quelque opinion qu'ils appartiennent ont dû faire des déclarations anti-anglaises. La déception des jingoïstes anglais a été grande, et ils n'ont pas accepté sans de vives récriminations la triste réalité qui s'est substituée à leur beau rêve évanoui.

Le ton de la presse devient de plus en plus acrimonieux et les colonies épousant la querelle la métropole manifestent énergiquement leur mauvaise humeur et leur dépit. Certains incidents qui se produisent de temps à autre sont tout à fait caractéristiques de l'état des esprits.

C'est ainsi qu'à titre de représailles contre les écoliers américains qui viennent d'envoyer un message de sympathie au président Krüger, le conseil d'éducation de Windsor, dans la province d'Ontario, au Canada, a fait partir pour les Philippines, le 24 mai, anniversaire de la reine Victoria, deux délégués.

Ceux-ci sont chargés de porter à Agui-

naldo, de la part de 2.500 écoliers de Windsor, l'expression de la sympathie et de l'admiration que leur inspire la vaillante défense des Philippines dans la guerre injuste engagée contre eux par les Américains.

Une souscription a été ouverte à Windsor pour faire face aux dépenses de voyage des deux délégués.

« Nous montrerons à ces Yankees, a dit le président du conseil d'éducation, que nous sommes de force à lutter avec eux au jeu des sympathies. »

Cette réponse du tac au tac n'améliore pas plus les affaires des Philippines que le message des écoliers de Philadelphie n'a servi la cause des Boers. Toutefois, il est assez piquant de voir les jeunes cousins anglais et américains se renvoyant la balle à propos de guerres injustes et opposant les Philippines au Transvaal.

Cela seul en dit long sur les beautés de l'impérialisme anglo-saxon.

Signalons pour terminer l'amusante nouvelle qui nous arrive de New-York.

Mark Twain, l'immortel Mark Twain, l'inventeur de l'humour, pose sa candidature à la présidence des Etats-Unis comme champion d'électricité et mitigé.

Mark Twain au reste ne doute de rien : dans sa jeunesse, un de ses amis, rédacteur en chef d'un journal agricole ayant besoin de quelques jours de congé pour se marier, Mark Twain s'offrit obligeamment à le remplacer. L'autre accepta, comme bien on pense. Et voici à peu près l'article hebdomadaire qui parut :

« L'élevage des courges s'annonce bien. On compte jusqu'à sept ou huit petits par nid. On voit donc que la saison sera giboyeuse pour peu que les cultivateurs aient soin de nourrir les jeunes courgeons, ainsi que nous l'avons recommandé, avec des aubergines de rivière et de la bonne viande rôtie. Nous conseillons aux habitants du Tennessee de cesser de récolter les navets enseucant les arbres. Il vaut mieux y faire grimper des enfants ou des femmes légères, etc., etc. »

On devine quel fut l'ahurissement des lecteurs. L'humoriste, poursuivant sa carrière à imaginé bien d'autres facéties. On s'est accordé pour considérer sa candidature comme une suprême plaisanterie.

Pourtant qui sait si le joyeux Mark Twain ne serait pas un chef d'Etat modèle. Il en est tant dont l'esprit est plutôt morose que les peuples gagneraient peut-être au change.

NOS GRAVURES

UNE AUTOMOBILE DANS UNE BOUTIQUE.

L'automobilisme, qui a pris en quelques années le rapide essor que l'on sait est, plus jamais, à l'ordre du jour. Quelques accidents dus le plus souvent à l'inexpérience ou au manque de sang froid de chauffeurs improvisés ont attiré sur ce sport les tracasseries de l'administration. Espérons que l'on parviendra à élaborer des règlements équitables et qu'ils seront exécutés sans parti pris vexatoire.

Il serait tout à fait puéril de s'imaginer que la traction mécanique fût plus exempte d'accident que tout autre moyen de locomotion, mais les chauffeurs expérimentés et prudents ne seront jamais victimes que de la part de fatalité inséparable de toutes les actions humaines.

Tous les accidents d'automobiles n'entraînent pas, du reste, des conséquences tragiques. Il en est qui appartiennent plutôt au domaine du burlesque.

C'est ainsi que, la semaine dernière, un fiacre électrique de la Société Générale des Petites Voitures est allé se jeter, par suite d'une fausse manœuvre de son conducteur dans la devanture d'une triperie de la rue du Ruisseau.

On imagine sans peine le beau travail que fit la voiture, broyant les paquets de pieds de moutons et écrasant les têtes de veau.

RETOUR A EL GOLÉAH DES SPAHIS DE LA COLONNE D'EU

Le Sud Algérien vient d'être le théâtre d'une série d'opérations militaires ayant pour but d'assurer la prise de possession effective des oasis du Touat.

Après l'occupation successive d'In Salah et d'Igli, on peut regarder ce programme comme presque entièrement réalisé.

La prise d'In-Salah a été précédée d'un vif engagement dans lequel la colonne expéditionnaire a fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels le pacha de Timi dont l'influence sur les populations indigènes était considérable.

Le demi-escadron de spahis qui faisait partie de la colonne d'Eu a ramené dernièrement à El Goléah tous ces prisonniers.

Mon Oncle

Il avait cinquante-neuf ans et il allait à Paris pour la seconde fois de son existence.

Renversé dans un coin de wagon « mon oncle » se laissait bercer par le cahotement de l'express.

Il songeait vaguement à ses poules, à la chasse au lapin, à sa servante, et aux intrigues de son concurrent pour le conseil général ; il se remémorait aussi son premier voyage à Paris lors de l'exposition universelle de 1867, sa petite chambre d'hôtel rue Grange-Batelière (quel mauvais lit !), les trottoirs encombrés de passants, les hautes maisons, le cortège impérial (aperçu de loin au milieu d'un nuage de poussière) et les repas au restaurant (chose intimidante et si coûteuse !).

Cette fois, il mangera chez son frère et sa belle-sœur ; ce sera bien plus agréable.

Vont-ils être assez surpris de le voir ainsi arriver par l'express deux heures plus tôt qu'ils y comptaient !

— Fichtre ! mon vieux, tu ne te gênes pas, va lui dire son frère ; tu t'en payes ! Les premières, comme un pacha !

« Mon Oncle » lui expliquera pourquoi son petit voiturier n'a pu le conduire au passage du train-omnibus. — Que voulez-vous ! une fois n'est pas coutume !

...Le diable, c'est d'avoir affaire à ces damnés Parisiens qui ont tout vu, tout connu, et qui répondent sec aux informations qu'on leur demande. Un peu plus, véritablement, « ils vous feraient tourner en bourrique ». Mais quand on a de l'intelligence tout comme un autre, un gousset bien garni, qu'on ne doit rien à personne, pourquoi donc qu'on se laisserait tarabuster !

Peu à peu, l'ombre descend. « Mon oncle » tire sa grosse montre en or et constate qu'il est bientôt six heures.

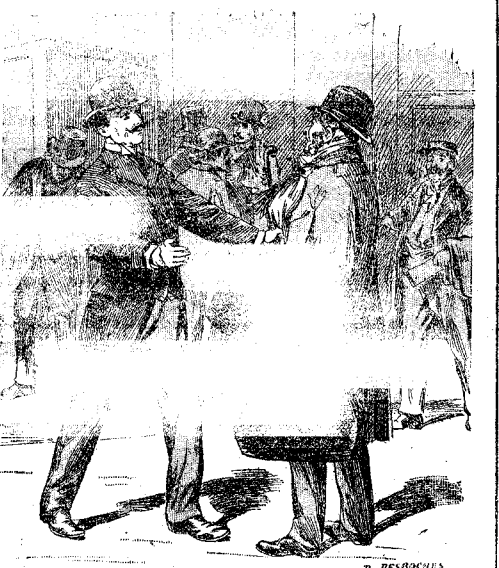
— Nous approchons, dit un des voyageurs.

Emu, oppressé, « mon oncle » réunit sa valise à sa boîte à chapeau (du temps de feu son père) et assujettit canne et parapluie à sa couverture de voyage, ce qui forme un faisceau dans le genre de ceux portés par les lictteurs de Rome antique.

La vitesse augmente, de longs sifflements déchirent l'air, des lumières piquent l'horizon de tous côtés, puis des reverbères paraissent le long des quais... des affiches.

On y est ! c'est Paris.

« Mon oncle » rajuste son cache-nezgris, et boulotte soigneusement son pardessus de crainte du rhume et des pick-pokets.



Le train s'arrête et tout le monde descend. Chargé de son volumineux bagage, « mon oncle » suit le flot des voyageurs dans l'intérieur de la gare.

— Ah ! Sac à papier ! penser que ce petit conducteur de carriole va être cause qu'il ne rencontre pas son neveu en entrant dans la première salle, à droite, un grand jeune homme brun debout sur un banc, et faisant des signes avec sa canne. Telle est exactement la phrase qu'on lui écrivait afin de le reconnaître ce neveu, car il ne l'a pas vu depuis tout à l'heure vingt années, époque où ledit personnage, alors âgé de cinq printemps, volait ses pommes et donnait des coups de pied. Etait-il malin ce petit gaillard-là ! Mais, dame, lui un neveu ça se gâte !

« Mon oncle » avance pas à pas vers le flot humain qui se presse ; il s'élève à la pensée d'arrêter un fiacre, lorsque...

Dieu me pardonne ! Est-ce que... ? Ne dirait-on pas !

Oui, ma foi ! Là-bas, ce grand jeune homme brun (et chic, nom de d'la !) qui, monté sur un banc, fait des signes avec sa canne ; c'est lui, à n'en pouvoir douter.

Lui qui sera venu voir si, par hasard, je n'arrivais pas dans le train express. — Est-il finaud, ce garçon-là ! En a-t-il un flair ! Il fera son chemin pour sûr ! Ah ! nom de d'la ! ça me fait plaisir de le voir... et puis je vais lui donner la moitié de mes bagages à porter.

— Monsieur Georges Minoret, s'il vous plaît ?

— C'est moi-même, répond l'interpellé, en sautant du banc par terre.

— Comment ça va-t-il ?... Moi aussi, merci.

Et tes parents, se portent-ils bien ?

— Attends un peu, vieux farceur ! — dit Georges, tapant un coup de poing dans la poitrine de cet oncle monumental.

Celui-ci rougit, ouvre la bouche... et la referme, ne sachant pas s'il doit rire ou se fâcher. Mais Georges continue sur le même ton : — Eh

bien, mon oncle, puisque tu veux rigoler, on rigolera.

L'excellent homme se demande si son neveu n'est pas devenu fou ; et cependant puisqu'on le lui envoie c'est qu'il peut s'y fier...

Ensemble donc ils prennent un fiacre et fouette cocher !

A toutes les paroles, à toutes les questions, Georges a répondu d'un air goguenard.

Enveloppé dans de l'incompréhensible, « mon oncle » prend peur et se met à trembler.

Le fiacre s'arrête bientôt en pleins boulevards.

— Est-ce que c'est ici la demeure de mon frère ? — demande-t-il timidement.

— Oui, oui, — répond l'autre, en le faisant descendre au milieu de la cohue des passants, du bruit assourdissant, et des lumières aveuglantes.

Oh ! ses poules, sa pipe, son bon cidre, et se coint du feu dans le boudoir paisible !

Qu'est-il venu faire à Paris !

Malheur !

Dorothée avait bien raison de dire : « Mon oncle s'en repentira ! » (elle a une intelligence étonnante cette fille-là.)

Le toqué de neveu pousse l'oncle dans un étroit escalier de restaurant, au bout duquel un non moins étroit corridor les conduit à un cabinet particulier où, devant un couvert étincelant, quatre jeunes gens fument et causent bruyamment.

Ils accueillent les arrivants par des cris, des hurrahs.

— Hein ! dit l'un d'eux en venant regarder « mon oncle » sous le nez, est-il assez réussi le matin !

— Assez farce ! — ajoute un autre.

— Quel grotesque ! — s'écrie un troisième.

— Oui, messieurs ; le voilà mon oncle à héritage ! — conclut Georges tout en casant les bizarres colis dans un coin.

On se met à table.

Effarée, le pauvre oncle se résigna à filer doux... et à dîner ; non toutefois, sans constater du coin de l'œil l'animation des convives, plus ou moins lancés par suite d'apéritifs préalablement absorbés.

Après le potage, « mon oncle » profite d'un moment d'accalmie pour émettre fort humblement la proposition de se retirer, ajoutant « qu'il ne se sent pas d'appétit, et serait désireux de se reposer ». Mais cette motion devient la cause d'un si étourdissant tapage, qu'à partir de ce moment, il n'ose plus souffler mot ; soumis, asservi, il mange puisqu'on l'exige, redoutant à ce point les cinq démons acharnés contre lui qu'il en vient à rire avec eux de sa propre personne.

Le repas continue arrosé de nombreux petits verres ; « mon oncle » s'est d'abord refusé à les avaler, prétextant du mal que cela pourrait lui faire, mais il a fallu céder...

Arrive ensuite le dessert.

Ces messieurs braillent une chanson de café-concert dans un unisson pas uni du tout ; et ils obligent « mon oncle » à chanter le refrain avec eux ; il obéit en bredouillant, car sa langue devient pâteuse en même temps que ses paupières s'alourdissent.

Dans le but de secouer ce commencement de torpeur, un des jeunes gens se glisse derrière lui, et essaie de tirer violemment sa chaise ; mais heureusement, le poids imposant de « mon oncle » maintient son centre de gravité assez solidement pour empêcher le meuble de se séparer de son adhérence personnelle ; cependant, cette chaise, pourvue de roulettes et fortement ébranlée par le mauvais farceur, s'en va, de compagnie avec « mon oncle », jusqu'à l'autre bout de la pièce.

Subitement rappelé de sa tendance à l'engourdissement par une telle secousse, « mon oncle » démesurément effrayé, se démène comme un magot.

Cette pantomime provoque une excessive gaieté parmi les jeunes gens.

— Ramène-le ! — crie-t-on.

Le même garçon veut essayer de pousser la chaise à nouveau ; mais, cette fois, « mon oncle » se défend par des coups de serviette : accompagnés de : — « Nom de d'la ! » « Vas-tu me laisser ! » « Bougre de gas ! » « Ah ! bon sang de bon sang ! »

Les rires éclatent de plus belle.

Enfin, et grâce à cette résistance énergique, « mon oncle » revient paisiblement à sa place ; il s'éponge le front, et flatte ses maîtres en riant avec eux pendant qu'il répète à demi inconscient :

— Cré coquin ! un peu de plus et j'allais tomber ! saprô farceur, va !

— Je réclame la parole ! — s'écrie tout à coup Georges Minoret, soulignant cette phrase d'un coup sur la table, qui fait longuement frémir les bouteilles et les cristaux.

On se tait, attendant la suite. Voyant l'auditoire suffisamment préparé, il continue en ces termes :

— Messieurs, j'ai une chose des plus urgentes à vous proposer, œuvre toute de tact et de délicatesse pour laquelle je réclame le secours de vos lumières, et votre aide collectif ; il s'agit de rédiger la lettre de convocation à l'enterrement de mon cher oncle, ici présent.

— Ah ! Ah ! Ah ! fait celui-ci qui, arrivé au dernier degré de la servilité, ricane. — Ah ! Ah ! Ah ! elle est bonne !

On apporte de quoi écrire.

Georges se met en devoir d'aligner l'un après l'autre, par rang de parenté, les différents membres de sa famille ; on y ajoute le Président de la République, Sa Majesté le Tsar, le hipopotame de Jardin des Plantes, et la tour Eiffel.

— Ah ! Ah ! Ah ! Elle est bonne ! — bredouille l'oncle. — Elle est bien bonne...

dos invitant aux caresses; un hibou immobile figé dans une pose hiératique, clignait ses yeux de nocturne dans la demi-obscurité ambiante. Une cafetière de terre, ronronnant doucement sur un petit réchaud à esprit-de-vin, et une couple de jeux de cartes et de tarots achevaient de donner à l'ensemble la couleur locale nécessaire à la maison d'une somnambule qui se respecte.

Un coup d'œil m'avait suffi pour envisager toutes choses en ce singulier milieu.

Mais Mme Théodora s'était levée, pressant en moi quelque client d'importance, à moins qu'elle ne m'ait pris au premier abord pour un commissaire de police ou un inspecteur de la salubrité.

D'une voix gutturale, avec cet accent particulier aux Bohémiens, elle me demanda poliment ce que je désirais. Elle ne sembla pas vouloir un seul instant me faire l'injure de supposer que je pouvais avoir l'intention de recourir à ses talents.

De mon côté, je ne la laissai pas longtemps dans l'incertitude.

— Voici en deux mots, lui dis-je, quel c'est, Madame, le but de ma visite. J'ai vu sortir d'ici à l'instant une jeune fille à laquelle je m'intéresse, son chagrin, sa douleur m'ont frappé et je voudrais vous demander franchement, à vous qui sans doute possédez maintenant son secret, s'il est un moyen discret de lui venir en aide et l'atténuer la peine qui l'afflige.

La somnambule me regarda fixement, se demandant sans doute si j'étais sincère et si mes intentions étaient aussi pures que mes paroles semblaient l'avouer.

Sans doute cet examen muet la rassura à peu près complètement sur mon compte car elle eut un sourire aimable et m'invitant d'un geste à prendre place en face d'elle, elle me répondit aussitôt.

— Sans doute, Monsieur, vous êtes un homme du monde, un savant peut-être, vous ne croyez guère à ma science.

Je crus devoir esquiver un geste de dénégation polie, mais Mme Théodora ne me le laissa pas achever.

— Ne vous défendez pas d'être incrédule, et soyez persuadé que je comprends votre manière de voir. Tant d'intrigantes ont exploité ce pauvre métier de devineresse qu'il n'est pas étonnant qu'on tourne en ridicule maintenant tous ses adeptes, quels qu'ils soient.

Et cependant, si vous saviez combien une véritable praticienne dans le vrai sens du mot, peut arriver sinon à prévoir l'avenir, du moins à aider à la réalisation des vœux qu'on lui soumet, des espérances qu'elle fait naître et de la résignation qu'elle distribue le plus souvent aux malheureux qui lui viennent conter leurs misères.

Maintes fois, dans mon existence déjà longue, il m'est arrivé de me trouver en face de ces cas aussi tristes qu'embarrassants. Des amoureux déçus venaient me consulter sur l'issue des démarches nouvelles qu'ils comptaient tenter, sur les chances probables de la violence qu'ils croyaient devoir employer comme dernier argument vis-à-vis de parents entêtés; d'autres fois, des gens très sensés en apparence et qui n'entraient chez moi qu'en se cachant, finissaient par me conter leurs petites affaires et me demander si tel procès qu'ils allaient engager sous peu tournerait à leur avantage ou à leur confusion. Que sais-je encore! Plus peut-être qu'un prêtre catholique, derrière son confessionnal, j'ai reçu des confidences de toutes sortes, que je n'ai jamais provoquées.

Eh bien! à tous ces pauvres gens, à tous ces infortunés, ne sachant plus à qui se fier, qu'ils en étaient réduits à livrer leurs plus intimes secrets à une de ces Bohémiennes maudites, j'ai, je vous jure, toujours donné de bons conseils.

J'ai dissuadé les uns de leurs projets insensés, consolé les autres de leurs déboires, en leur versant à pleins bords la coupe de l'espérance et de l'oubli, recommandé aux enfants le respect de la volonté paternelle et l'attente des jours meilleurs qui verraient couronner leur constance.

Aux uns comme aux autres, je n'ai fait entrevoir de mirages trompeurs que dans un but de consolation; jamais je n'ai sciemment induit en erreur aucune personne qui soit venue me consulter, et si parfois, comme à bien d'autres, il m'est arrivé de me tromper ou de prévoir des choses irréalisables, ma volonté n'y a été pour rien.

Entraînée par son sujet, la somnambule parlait avec une volubilité extraordinaire, ne me permettant pas de placer un mot. Enflammée comme elle l'était à défendre son métier, elle s'était transfigurée, ses yeux brillaient d'une flamme d'intelligence que je n'avais pas soupçonnée au premier abord et il n'était pas jusqu'à son accent singulier qui ne prit pour moi un charme étrange.

Elle s'arrêta, étonnée elle-même d'en avoir tant dit.

— Je comprends, Madame, repris-je à mon tour, l'ardeur que vous mettez à défendre une profession qui, entendue comme vous l'entendez, est loin de ressembler à ce qu'on se figure journalièrement. Je suis d'autant plus à l'aise que vous me comprenez mieux et que vous voudrez certainement coopérer à la bonne action que je désire tenter, si elle est possible, en faveur de la jeune fille dont je vous entretenais tout à l'heure.

— Certainement, Monsieur, mon faible physiionisme, car autant que je puis être physiioniste, je devine à votre figure que vous êtes sincère et animé de bonnes intentions.

Revenons donc au sujet qui nous occupe et excusez la longue digression à laquelle je me suis livrée tout à l'heure.

La jeune personne qui vous intéresse, et que j'ai pu confesser à peu près complètement, est la fille d'un commerçant aisé du quartier.



Elle aime un artiste, un musicien de talent m'a-t-elle dit, un jeune homme plein d'avenir, mais riche pour le moment d'espérances seulement. Comme deux enfants qu'ils sont, les deux pauvres amoureux se sont juré de mourir s'ils ne s'appartenaient pas l'un à l'autre.

Bien entendu, comme vous le devinez déjà, les parents de la demoiselle, gens pratiques et fortunés, voient d'un très mauvais œil cet aspirant gendre sans le sou; ils lui ont signifié un congé plus motivé dans le fond que courtois dans la forme.

Le musicien éconduit a vainement tenté de faire revenir les bonnes gens sur leur décision; la jeune fille de son côté a tout essayé: de la prière et des larmes, de la bouderie et de la tristesse, la maman se serait bien laissée toucher, mais le papa est inflexible.

Les choses en sont là et la pauvre enfant venait me consulter pour que j'interroge le destin sur le sort qu'il lui réserve.

J'avais envie de savoir tout au long l'aventure et les noms des personnages afin de m'employer si possible à la réalisation de leurs vœux, aussi

ai-je réservé ma réponse et conseillé à la petite de revenir.

Vous jouez de bonheur, comme vous voyez, mon cher Monsieur, et la jeune fille aussi; si vous pouvez obtenir les renseignements qui me manquent et être utile à ces deux intéressants jeunes gens, j'en serai bien heureuse pour ma part.

Que vous dirai-je de plus, mon cher ami. Je revins le jour suivant, je me présentai à Marthe Lamblin comme un sauveur envoyé par la Providence, pour la tirer d'embarras. J'obtins presque tout de suite le récit de ses aventures, mon âge me permettant de passer pour un bon papa et j'employai de mon mieux mes relations dans le monde des artistes pour créer au musicien une situation indépendante.

J'ai eu le bonheur de réussir et de contribuer pour la plus large part à l'heureuse terminaison de cette fraîche idylle. Grâce à moi et aussi à la bonne devineresse, il y a depuis ce temps-là sur la terre deux heureux de plus. Que dis-je? quatre. Car le jeune ménage a prospéré.

R... est un artiste de talent et d'avenir, Marthe est la plus heureuse des épouses et des mères et deux bébés jolis comme des amours contribuent à égayer encore la maison. J'ai amassé bénédictions sur bénédictions et tout cela parce qu'un jour il m'a plu de m'amuser aux dépens de mes concitoyens. Si je ne m'étais pas embusqué près de la roulotte de la sa'timbanque dans le but peu charitable de rire de ses clients, je n'aurais pas été à même d'intervenir dans les affaires des deux jeunes gens, et qui sait si avec toute sa diplomatie Mme Théodora s'en serait tirée aussi bien que moi.

Peut-être, après tout, car nous sommes devenus une paire d'amis depuis ce temps-là et je l'ai vu réussir dans des missions aussi délicates. Il est vrai qu'elle est peut-être la seule devineresse aussi bonne que célèbre!

A. KERUEL.

RAPPORT MACABRE

Le jour où, tel un pauvre diable las de lutter contre la misère, ou un riche désœuvré, las de courir après l'impossible félicité, une machine de la compagnie de l'Ouest se jeta, tête première, du quai de la gare Montparnasse sur la place, il me fut donné de constater, une fois de plus, combien la misérable organisation humaine est sujette à d'étranges et subtiles vanités.

Alors que la machine éventrée hurlait encore son terrible râle pendant que, de ses flancs, la vie s'échappait, en gros nuages de fumée et de vapeur; un omnibus descendait la rue de Rennes au galop de ses deux chevaux.

Un homme — non pas un enfant, — un homme s'efforçait à le suivre, luttant de vitesse, en criant de toute sa voix: — Conducteur... reçu moellon... sur le bras.

Les gestes accompagnaient les cris et le conducteur de l'omnibus, complaisamment, se prêtait à cet étonnement, paraissait très fier même d'incliquer du doigt la petite tache claire, la preuve authentique d'un fait extraordinaire qui, pour le reste de leur existence, condamnerait ces deux individus, l'homme au veston maculé et son suiveur, au ridicule d'un récit rabâché sans trêve.

Semblable fatalité échet à l'honorable employé de la gare de Puymoreau, depuis l'heure matinale où dans le bourg, circula cette nouvelle: que le nommé Donnât, avait été trouvé sur la voie, écrasé par un train.

Grâce à cet accident, de simple employé qu'il était avant, le facteur Galoupiau devenait personnage historique, le monsieur qui a vu quelque chose et peut en témoigner, celui qui lui maints compères allaient pouvoir dire au voisin moins favorisé: — C'est l'employé de la gare lui-même, qui me l'a conté, pas plus tard que tout à l'heure.

Ainsi s'explique l'importance que se donnaient ledit Galoupiau, en faisant son entrée à l'auberge

du « Coq hardi », le lieu de réunion le mieux achalandé du bourg, importance justifiée du reste, par l'empressement manifesté autour de sa personne.

Au groupe des consommateurs, s'était joint tout le personnel de l'établissement. La bonne, une grosse fille à face rougeaude, le regardait, comme abrutie d'admiration.

Lui, tout fier, les mains dans les poches de son veston de drap bleu, jouissait de son succès. Prévoyant les mille et une questions, qui de toutes parts allaient l'assaillir, il s'était bien promis de ne répondre qu'une fois pour toutes, résolution plus facile à prendre qu'à suivre.

— Alors quoi? hasarda le premier, le patron du « Coq hardi ».

— Quoi? Quoi? qu'est-ce que vous voulez! fit Galoupiau, soulignant sa phrase d'un petit geste détaché, — moi, j'ai fait mon « rapport ». (Toutes les lettres de ce mot semblaient s'être doublées, accentuées, en passant par sa bouche.)

Puis quand sur la table, incident prévu, furent apportées quelques bouteilles de vin blanc, il prit un air mystérieux, en montrant un papier qu'il déplaça lentement, pour ensuite le lire, dans un silence que nul n'osait troubler.

« Monsieur l'Inspecteur,

« Dimanche, 29 mai, une dame étant descendue du train 972, qui arrive à 10 h. 20 du soir à Puymoreau, m'a demandé si je voulais aller la conduire à l'embranchement Boylet, parce qu'elle avait peur de l'orage; comme il tombait de l'eau, nous sommes restés un peu à l'abri chez un maître d'hôtel qui se trouve à côté de la gare, et à 11 heures précises, la pluie ayant cessé, je me suis mis en route pour conduire cette dame à son logement en me rendant en même temps au m. m. Comme il faisait très noir, je tenais une lanterne pour nous éclairer à marcher. Quand nous avons été rendus au passage à niveau n° 344, je me suis mis en marche pour suivre la voie ferrée et sur un tout petit parcours, chemin faisant, je regardais sur la voie de temps en temps afin de justifier par moi-même si quelquefois elle n'aurait point quelque obstacle qui puisse être nuisible à la circulation des trains. Etant arrivés à peu près à une distance de 200 mètres du passage à niveau sus-nommé, j'ai aperçu une main informe et hideuse de laquelle je me suis approché et que j'ai constaté avec un certain vertige de frayeur, que c'était le cadavre d'un homme qui venait d'être broyé par le train n° 972, j'ai constaté à différentes reprises qu'il n'avait plus de bras et qu'il avait le corps complètement en charpie, excepté les deux jambes et une partie du tronc, qui correspond à l'encéphale ou épine dorsale.

« Ayant examiné ce cadavre ainsi, j'ai avancé une dizaine de mètres en avant, pour ramasser son chapeau. La femme que j'accompagnais fut saisie d'épouvante, en croyant reconnaître le chapeau de son mari et a failli s'évanouir à l'instant, j'ai fini par la rassurer en lui montrant le dedans du chapeau qui était tout neuf; alors elle est revenue de sa torpeur et en fut quitte pour la peur. J'ai ramené immédiatement cette femme à la maisonnette voisine où j'ai averti le poseur qui est venu immédiatement pour le veiller; ensuite, il y avait deux maîtres d'hôtel qui sont voisins de l'endroit, je les ai fait lever pour venir voir s'ils pourraient reconnaître le corps, chose qu'ils ont très bien exécutée, ils ont dit qu'il se nommait Léon Donnât, chef de pose aux mines de Puymoreau. Reconnaissance étant faite, j'ai fait retirer une paire de sabots qu'il avait posée sur le côté de la voie, ainsi que sa montre qui avait eu la chaîne coupée par le train, ainsi que son porte-monnaie et son mouchoir, des lunettes et un couteau, j'ai fait déposer tous ces objets dans le sabot du défunt, ensuite je leur ai donné ordre de ne pas l'abandonner seul, pendant que je suis allé avertir le chef de gare, le poseur voisin de la gare, le maire de la commune et le brigadier de la voie.

« Le maire étant prévenu, a fait le nécessaire auprès de la police pour l'enlèvement du corps. « Fait et certifié ce jour, 29 mai.

« Galoupiau, facteur à la gare de Puymoreau. Après cette lecture, les commentaires suivirent,

ring, ce dernier eut un haut-le-corps, et cacha prestement un pot d'ale sous son établi, mais en reconnaissant le cadavre, il fit prendre à son pot une direction tout autre et le porta non moins vivement à ses lèvres.

— Bonjour voisin, dit-il après avoir bu, et mille excuses, mais la bière n'aime pas à attendre... Quel bon vent vous amène?... Vous m'avez joliment effrayé; j'ai cru que c'était ma femme qui entrerait.

— Bonjour voisin, répondit Rowland d'une voix sombre, bonjour.

Mistress Hearing est à la fête, sans doute, avec les babies?... Je m'étonne que vous ne l'ayez pas accompagnée, mais j'en remercie le ciel, puisque cela me permet de vous rencontrer.

L'horloger hochait gravement la tête (et il y eut quelques secondes de silence rythmées à l'unisson par toutes les pendules accrochées dans la boutique) puis il prononça avec lenteur et l'index levé:

— M. Rowland, écoutez-moi attentivement et pesez mes paroles.

Si ma femme était restée ici, je serais allé à la foire... ou ailleurs, mais pour une fortune, je n'aurais pas vécu ce jour de réjouissance à ses côtés!... Non, je n'en aurais pas eu le cœur!...

L'intripide shoemaker toisa son interlocuteur avec dédain:

— Oh! Oh! fit-il, trembleriez-vous devant votre épouse?

— Mon Dieu! avoua M. Hearing, j'avouerais sans fausse vanité que je préfère ne pas discuter avec elle.

Il s'interrompit pour hocher de nouveau la tête d'un air tout à fait navré, ouvrit deux fois la bouche sans parler, puis enfin:

FEUILLETON

ROWLAND L'INTREPIDE

PAR

Paul LAROCQUE

A la vérité, je me suis laissé dire que certaines personnes fuyaient ces exhibitions et les jugeaient odieuses et malsaines; en tous cas, ce doit être l'opinion de la minorité, car les spectateurs s'y pressent en foule, et, cette fois, encore, nous nous inclinons devant le suffrage universel.

Vous l'avez deviné, n'est-ce pas, messieurs? et cela prouve votre perspicacité, Rowland nourrissait le projet de relever les défis que les athlètes forains ont coutume de jeter au public, pendant la parade.

Il n'y manqua pas; il saisit un gant au vol et pénétra dans la baraque du lutteur Trifier avec une dizaine d'amateurs.

Tout joyeux, il se dévêtit jusqu'à la ceinture et vint bravement se camper dans l'arène, en face que celui que le sort lui désignait pour adversaire: un superbe nègre de six pieds.

Quel serpent mordit le cœur de l'homme noir?

Fut-il intimidé par la contenance ferme de l'intripide shoemaker ou soupçonna-t-il son identité? Mystère.

Toujours est-il qu'à l'aspect de Rowland, il recula d'un pas.

Les personnes présentes purent voir frémir les énormes biceps de ses bras et ses larges pectoraux se soulever sous le coup d'une émotion intense.

— Que me veut-on? clama-t-il. Pourquoi celui-ci?... Je ne lutterai pas avec lui!... Je préfère quitter l'arène. Si M. Trifier a juré de me déshonorer, il payera cher sa criminelle fourberie!... Moi! Moi! me battre avec lui!... Non, cela ne se peut pas!

Les spectateurs applaudirent en riant.

— Vive Rowland! — Hurrah! pour l'invincible cordonnier de Bluetown!

— Le nègre a peur! — Rowland for ever!... Et des hurlements et des trépignements secouèrent la baraque en tempête.

Mais notre héros n'écoutait plus.

Les vaines acclamations d'une foule délirante le laissaient froid.

Il sentait que le destin s'acharnait contre lui et qu'il ne pourrait jamais se battre.

Avec le mutisme des grandes douleurs, il se rhabilla et sortit de la baraque.

Longtemps, il marcha au hasard, le front lourd de pensées amères.

La deuxième phase de sa maladie commençait.

Quelques heures plus tard, sans qu'il s'en fut rendu compte, ses pieds l'avaient mené devant son domicile.

La rue des Phoques était presque déserte, les boutiques fermées et les habitants à la foire qui battait alors son plein.

Par dessus les maisons, des bouffées de musique enragée arrivaient jusqu'à Rowland, lui

rappelant qu'on s'amusaît là-bas, qu'on y buvait et surtout qu'on s'y battait.

Il en éprouva une recrudescence de désespoir.

« A quoi bon tenter encore l'aventure! pensa-t-il. Le résultat est prévu. Personne n'ose lutter avec moi!... »

Enfer et ténébres! Comment sortir de cette impasse!

Soudain il se frappa le front, fit résolument tourner son gourdin, puis se dirigea à grands pas vers la demeure de l'horloger Augustin Hearing.

Ce personnage était plus qu'estimé dans son quartier dont les habitants l'admiraient et le croyaient doué des plus hautes facultés.

Dans sa détresse, Rowland allait lui demander conseil; et il ne pouvait mieux s'adresser qu'à cet homme, dont les travaux et la science émerveillaient tout le monde, et qu'il considérait lui-même comme un être d'intelligence supérieure et, même, comme une manière de bon magicien.

En effet, il convient de reconnaître que M. Hearing était un singulier corps.

Sans avoir l'air d'y toucher, simplement, une calotte noire sur l'oreille, sur l'œil un verre grossissant qui tenait tout seul, à l'aide de petites pincettes, il rangeait, dans une espèce de boîte ronde, une foule de minuscules pièces de métal; et ensuite, comme par enchantement, toutes ces petites choses se mettaient en mouvement et marquaient l'heure sur le cadran!...

N'était-ce pas extraordinaire!...

Rowland était toujours stupéfié par ce spectacle; et il n'était pas le seul dans Bluetown qui soupçonnât l'honnête horloger d'être un peu sorcier.

Quand il poussa la porte de M. Augustin Hea-

aussi les racontant : Si ce pauvre Donnat s'était fourré sous le train, c'était la faute à sa femme, une pas grand'chose, qui se grisait « pire qu'un homme ».

Quant à Galoupiat qui s'était énergiquement promis d'envoyer promener tous les questionneurs, le verre en main, il tint tête à chacun d'eux, au fur et à mesure de leur renouvellement, jusqu'à une heure où, depuis longtemps l'attendait son chef.

Depuis lors, sans se lasser, il narre, dès qu'on l'en prie, et même quand on ne l'en prie pas, l'histoire de l'homme écrasé par le train 972.

Hier encore, en me montrant une pauvresse se roulant dans le ruisseau et ne se relevant que pour y retomber aussitôt :

— C'est ça la Donnat, me dit-il, la femme de l'homme pour qui j'ai fait mon « rapport ».

Sentant venir le coup, je donnai une solide poignée de main à l'honorable facteur de la gare de Puymoreau et m'enfus sans demander la suite.

EUGÈNE POITEVIN.

BRIS ET RUPTURE

Toujours belle, drapée à la mode d'Athènes dans son mantel safrané, passait la Lune.

Diane de Longtemps avait choisi son patronage pour des raisons intimes et surtout personnelles. Vieille aussi, elle s'imaginait rester toujours jolie, telle que l'astre, et préférait les lueurs douteuses de la nuit à l'éclat franc du jour qui dérouterait son art.

Sa vieillesse n'est point ce qu'un vain peuple pense du repos bien acquis en une existence prolongée. Acculée par les rides, elle s'en défend par une énergie proche du désespoir.

Fréquentant avec d'habiles sorcières, on n'imaginait pas ce qu'elle détiend de petits pots, de flacons diaboliques, d'onguents et de mixtures, en son officine de toilette. Je pense qu'elle y mêle des passes suggestives à l'intention des niais attelés à son char.

En avare consommée elle retient ces dernières dupes, n'étant plus sûre du lendemain.

L'hiver dernier, dans le silence des neiges, elle eut faim d'un acte hors de pair, d'une primeur renouvelée de la France chevaleresque. — Qui m'aime me suive ! dit-elle, je veux savoir ce que peut dire la nuit à la Seine gelée.

Elle les entraîna dans le sillage du renard bleu de ses fourures, le front caché sous une toque moscovite ; le cou, l'ovale perdus au milieu du duvet frissonnant. Ses yeux, encore très allumés, jetaient des feux d'enquête pour cette ronde de nuit.

Cependant que le fleuve avait fermé ses portes de glace en une vallée de houlles mornes, un courant surpris et immobilisé tout à coup.

Plus de bruit !... pas même ceux du *précité* inconnu que les flots parlent entre eux.

— J'ai toujours, fit-elle en découvrant ses pieds très petits, très cambrés, — dernière beauté chez la femme décroissante — les goûts de mon enfance, j'aime à marcher dans la neige sans tache, afin d'imprimer, la première, ma trace sur l'inconnu... Et vous ?

Ils dirent « oui » dans un ensemble, et Tristan le plus jeune renchérissant encore, ajouta :

— J'aimerais à écouter de près, sur les vagues gelées, les bruits vivants enfermés au-dessous.

— A celui qui me les dira, roucoula Diane, je donnerai le manteau dans lequel je respire.

— Ce sera moi qui l'aurai ! cria Tristan en cherchant un raidillon pour

descendre au bord du gouffre enclos de glaces. — Soit ! fit la vieille belle qui n'avait pas compté sur une réusite aussi prompte.

Deux barbons de sa bande acclamaient en tapage, pour n'en pas être, à cette équipée de mortelle fantaisie.

Un frisson passa dans la moustache de Fidélio.

Fidélio n'était ni jeune ni vieux. L'habitude, beaucoup de paresse, quelques attaches à un confort connu, le retenaient encore chez M^{me} de Longtemps ; sans avoir éteint toute pitié pour son prochain imprudent et jeune.

Par une prompt vision, il comprit le danger d'une surface encore mal soudée en ses lames. L'horreur d'une mort sans appel, étouffée sous la source armature des frimas, la course perfide des courants, leur force enveloppante enroulant une victime, vite, loin de tout secours humain, dans l'effroyable tombeau fermé.

Et il s'opposa à cet acte fou. Il le fit de très haut, rompart de face avec ses lâchetés anciennes ; et reçut en retour les regards acérés de son antique nymphe.

Tristan persistait. Fidélio évoqua la figure de sa mère... il lui devait la vie qu'il allait risquer ; mais qu'entend-on lorsqu'une passion novice, et un courage qu'on voudrait employer, vous poussent en avant.

L'amooureux de la femme vieillie qui brûlait ses vaisseaux, descendit la berge, en courant. — Eh bien ! nous serons deux !... siffla dans sa barbe celui qui voyait clair.

Tristan fort résolu marchait sur la glissante couche, le pied quelque peu vacillant et pourtant d'une allure fière, il défiait les tritons et autres bêtes endiables des profondeurs, en s'éloignant du bord ferme.

Fidélio, armé d'un aviron, qui tomba sous sa main, le suivait de près, avec les calculs d'une froide sagesse.

Il fit bien.

Des bravos, un peu halletants, stimulaient le héros... le jeune s'entend.

Lorsque, tout à coup, le chant acide, aigre d'un cristal qui rompt, et un arrêt forcé dans la marche de Tristan.

Le jeune homme fit un pas en arrière ; mais la cassure le suivait et devenait une crevasse sous ses pieds.

Décidément, l'abîme le voulait autant que Diane le voulait elle-même.

La bravoure de l'orgueil défendait à Tristan, de reculer davantage ; les pieds engagés et déjà attirés par le gouffre, il allait y descendre, lorsque Fidélio le saisit violemment entre ses bras musclés.

Mais le danger doublé par ce nouveau poids était imminent.

L'homme réunissant toutes ses forces, lança alors le corps souple de l'enfant sur la surface résistante. Puis, il lutta contre le vide, sembla d'abord lui céder, s'accrocha par trois tentatives inutiles aux bords friables et... l'emporta sur eux.

Saisissant enfin les mains tendues de celui qu'il venait de sauver, il revint ruisselant, sans être encore transi, par devant la Dame du camp.

Avait-elle frémi dans le cours de cette minute angoissée ? S'était-elle repentie de son alliance convoitise avec la mort ?

Nul ne le sut jamais.

Correcte, souriante dans l'inflexible émail de son teint de déesse éternelle, elle enleva son manteau et le jeta sur les vaincus, refusant de l'être soi-même.

Du pied, Fidélio se défit du renard bleu ; et, commandant au cocher qui savait assez son adresse.

— Chez moi !... fit-il en obligeant Tristan à monter avant lui.

Depuis, et c'est d'hier, les deux amants semblent guéris pour jamais, l'un d'une habitude mal adressée, l'autre d'une habitude malsaine.

Miquise DE BRUNOY.

VARIÉTÉS

Le toast

La coutume du toast remonte à la plus haute antiquité. Les Egyptiens, les Assyriens, les Hébreux et les Perses se plaisaient à l'observer. Chez les Grecs et chez les Romains, c'était une cérémonie consacrée par la religion, par l'amitié, par la reconnaissance, par l'estime, par l'admiration, etc., en l'honneur des dieux, des personnes chéries, des magistrats, des hommes célèbres et des événements glorieux. A Rome, cette cérémonie commençait ordinairement par l'invocation de Jupiter Sospitator et de la déesse Hygie, pour laquelle on vidait des coupes appelées *pocula bona salutis* (coupes de la bonne santé). Ensuite venait le tour des convives. Celui qui voulait en saluer un autre lui disait avant de boire : *Propino tibi* ou *bene te* (je bois à toi le premier) ; on entendait par là que la personne à l'intention de laquelle on vidait sa coupe usait de réciprocité, ce que le poète français Parry a exprimé dans ces vers :

Le vin ne tourne à ma santé
Qu'autant que je bois moi-même.

Les anciens Danois employaient dans leurs festins solennels diverses coupes, dont chacune était affectée à un usage spécial et était nommée conformément à cet usage.

Ils avaient la coupe des dieux, qu'ils prenaient pour demander des grâces au ciel ou pour souhaiter un règne heureux à un prince ; la coupe consacrée à Brag, dieu de l'éloquence et de la poésie, ou le *Brag-Arbott*, qu'ils réservaient toujours pour la bonne héritière ; et la coupe de mémoire, dont ils ne se servaient qu'aux funérailles des rois. L'héritier de la couronne restait assis sur un banc, en face du trône, jusqu'à ce qu'on lui eût présenté cette coupe de mémoire, et, après l'avoir bue, il montait sur le trône. C'était une espèce de sacre par la boisson.

Au Moyen âge, en France, on alla jusqu'à boire en l'honneur des bienheureux du paradis ; on appelait boire aux anges cette coutume, qui devint une telle source d'ivrognerie que divers conciles la condamnèrent, et que Charlemagne la prohiba par un article de ses *Capitulaires*.

En ce temps-là, on faisait de la même manière les anniversaires des personnes qui avaient laissé quelque legs en mettant à sec de grandes bouteilles appelées *pocula charitatis* (coupe de charité), dans une assemblée gastronomique dénommée *charitas vini* (charité du vin), ou *consolatio vini* (consolation du vin). C'est dans cette assemblée qu'on portait la santé du testateur décédé en s'écriant : *Vive le mort !*

Les Flamands instituèrent un grand nombre de ces charités superstitieuses. C'était une croyance déréglée que les morts étaient réjouis par ces libations.

Il serait un peu fastidieux de suivre l'histoire du toast jusque dans les temps modernes : on sait assez quel rôle important cette vieille coutume joue encore aujourd'hui.

Ce qui ressort le plus nettement de cette rapide revue, c'est qu'à toute époque, les hommes ont saisi avec empressement toute bonne occasion de boire.

A L'EXPOSITION



Le Thé à la Section Japonaise

L'Exposition japonaise est installée dans les jardins du Trocadéro. Bien qu'elle occupe un espace assez restreint, c'est incontestablement une des plus intéressantes parmi les sections étrangères.

Le pavillon principal, reproduction d'un monastère bouddhique renferme une Exposition rétrospective où brillent d'un éclat incomparable

les merveilles de l'art ancien du Japon si délicat, si subtil et si varié à la fois.

Un bazar et une maison de thé adjoints à l'exposition proprement dite reçoivent de nombreux visiteurs. Le spectacle de cette partie des jardins que représente la gravure ci-dessus est on ne peut plus pittoresque et les servants, en costume national ont un grand succès de curiosité.

— Mistress Hearing est une vraie furie, dit-il, une diabolique créature qui, cependant, réussit assez bien le pudding, mais qui m'aurait depuis longtemps envoyé à Bedlam, si j'en étais curassé d'une suffisante épaisseur de philosophie... je ne vous souhaiterais pas une pareille épouse !

— Que prétendez-vous insinuer ? s'écria Rowland avec vivacité. Croyez-vous qu'une femme pourrait m'effrayer ?... Répétez ! allons, répétez cette insulte, et je vous frictionnerai les côtes !

— Calmez-vous, voisin, je vous en prie. Je suis d'humeur paisible, moi, et je ne consentirais pas à entrer en lutte avec vous dont la renommée s'étend dans tout Bluetown...

Venez donc plutôt vider quelques pots chez notre joyeux compère, le brasseur Drunkman.

A son tour, Rowland secoua la tête, et au moment où il commençait à secouer la tête, la grande horloge placée au-dessus de la porte sonna majestueusement cinq heures.

Les autres horloges — de toutes tailles — lui répondirent dans la boutique ; et, pendant un instant, ce fut un fameux tapage qui arrêta net Félan du vaillant cordonnier.

Vraiment, demanda-t-il, quand les dernières vibrations se furent éteintes et que les pendules ne firent plus entendre que de réguliers tic-tac, vraiment à toutes les heures vous avez semblable concert ?

Certes, reprit M. Hearing non sans fierté ; trois d'entre elles sonnent même les quarts et les demies, et je possède un tableau à musique.

— Ah ! conclut Rowland admiratif, vous ne devez pas vous ennuyer. Mais si je restais longtemps ici, je deviendrais probablement sourd.

— Que serait-ce alors, s'exclama l'horloger

en levant les bras au plafond, si vous entendiez glapir ma femme toute la journée !... Allons chez Drunkman, voulez-vous ?

— C'est que je suis venu exprès pour vous consulter sur un sujet fort grave et intime. Je tiens à éviter la publicité... Daignez vous asseoir, et, pendant que vous pendulez se taisent, prendre la peine de m'écouter.

— Pas avant d'avoir été chercher deux pots que nous humerons ensemble.

Je cours chez le brasseur, c'est à côté, et je suis à vous. Mon épouse est absente, il faut en profiter.

Deux minutes après, ils trinquèrent ; et, après avoir soigneusement fermé la porte, l'horloger dit à voix basse :

« Je suis tout oreilles. »

Alors Rowland, très ému, commença ainsi : — M. Hearing, je vous crois homme à garder un secret... je veux vous confier le mien : il m'étouffe !... Monsieur Augustin Hearing, on m'appelle Rowland l'intrépide, et je passe dans la ville pour un foudre de guerre !

— Eh bien, jamais je ne me suis battu ! Jamais je ne n'ai pu trouver à me battre !...

Regardez-moi : je dépériss, je ressemble à mon ombre. Cette tranquillité m'accable et je désespère de pouvoir exercer mon courage. Tous reculent devant moi ! Tous !... Jusqu'au grand Goatskin ! jusqu'à un nègre que j'ai provoqué inutilement cette après-midi ! Sang du diable ! je renonce à vaincre la fatalité, si vous ne me donnez pas un bon conseil.

Quelle est votre opinion ?

Conscienceusement M. Hearing avait écouté cette longue tirade,

Il se prit le front dans les mains, réfléchit

longtemps, puis regarda Rowland, et d'un ton d'oracle, lui dit :

— Je vous comprends parfaitement ; je vous avais compris avant même que vous n'eussiez ouvert la bouche. Vous êtes construit pour une vie plus mouvementée que celle que vous menez, c'est indubitable !... Les camps, les dangers de la guerre et des expéditions lointaines : voilà votre affaire.

Eh bien ! embarquez-vous pour nos colonies. Vous y trouverez de sérieux combattants jaunes, noirs, rouges ou blancs, au choix, et vous y obtiendrez, en même temps, gloire et profit !... Cela ne vous convient pas ?... Dommage, car cette solution est la plus pratique. Vous aimez le sol natal, c'est un louable sentiment... Toutefois, en examinant le pour le contre, d'autant plus que... hem ! hem !...

Bref, je crois en résumé que votre situation doit être étudiée minutieusement... Oui, c'est mon avis sincère, il faut y remédier le plus tôt possible.

Rowland ne crut pas devoir observer que tel était le but de sa visite, et il laissa le solennel M. Hearing s'absorber à nouveau dans une laborieuse méditation.

Quand l'horloger releva son front large, chauve et génial, le fougueux cordonnier le fixa anxieusement dans l'attente du conseil espéré.

Mais M. Hearing ne se pressa pas de parler ; il semblait perplexe.

— Hem ! hem ! toussotez-t-il avec hésitation, hem ! Je ne voudrais pas causer votre malheur, voisin, et cependant... Enfin ! hem !... A la vôtre, cette ale est excellente... Vous souhaitez des combats continuels, disiez-vous ? Oui, Vous êtes las de couler des jours paisibles ? Bien, j'ai

voilà votre affaire... Néanmoins, je ne saisis je dois... C'est terrible ! Une chute dans un abîme, littéralement !...

Soyez prudent, voisin, et réfléchissez mûrement avant d'agir.

Ici la voix de M. Hearing devint tremblante : — Si vous tenez à vous battre et à être battu ; si vous voulez connaître exactement votre force et l'éprouver à chaque minute ; si vous abhorrez le calme et désirez vivre dans des rixes et des disputes perpétuelles, prenez femme, mon ami, mariez-vous ?...

Et vous m'en direz des nouvelles ; je vous attends trois mois après vos noces.

— C'est entendu, répartit Rowland avec mélancolie, je suivrai votre conseil.

Je ne suppose pas cependant qu'il existe au monde une femme capable de tenir devant moi, mais je crois que le mariage sera un heureux dérivatif à mon courage. J'en transmettrai des parcelles à chacun de mes descendants. Et ce qui passera en eux leur sera utile en me soulageant d'autant... j'ai trop de courage pour un homme seul !

Là-dessus, ils se séparèrent.

Rowland regagna son home, songeant au conseil de l'horloger ; et l'idée de mariage lui souriait de plus en plus.

Il se voyait déjà entouré d'une douzaine de petits Rowland pour le moins, (car sa grande âme ne voyait qu'en grand) jouant avec les bottes, snow-boats et crêpins, et arrachant des feuilles du basilic que tout bon cordonnier possède dans un coin de son échoppe.

A suivre

A LA CAMPAGNE

Jardin potager. — Il y a fort à faire dans le potager pendant le mois. Les semis, sarclages, repiquages, binages, doivent se succéder ; enfin, il ne doit plus y avoir de planches vides dans le potager ; excepté les allées, tout doit être vert.

On détruit les vieilles couches au fur et à mesure qu'elles deviennent inutiles.

Les arrosements prennent beaucoup de temps : dans la deuxième quinzaine, on peut arroser le soir, la fraîcheur de la nuit n'est plus à craindre ; les choux-fleurs, les cardons, les salades en général doivent recevoir de copieux arrosements.

On ne doit pas négliger la taille des melons, des concombres et des tomates. Pour les melons et les potirons, on ne laissera qu'un seul fruit

sur chaque pied si on veut qu'il soit beau, et on aura soin de le faire porter sur le côté où s'attache le pédoncule, aussitôt que cela sera possible.

Continuer les semis des mois précédents, à l'air libre, repiquer les brocolis, les cardons, salsifis et les choux-fleurs ; transplanter les choux de toute espèce, les laitues rondes et romaines et les chicorées. — Semer en place les melons sur des tas de fumier, sous cloches, au pied d'un mur exposé au midi. — Mettre en place les plants de tomates élevés sur couche, en ayant soin de les protéger par des paillasse en forme d'espalliers temporaires. — Semer également :

Betteraves.	Concombres.
Carottes hâtives ;	Cornichons.
— tardives.	Cresson alénois et varié.
Céleri à côtes, à couper.	Epinards d'Angleterre.
Cerfeuil.	Estragon (plants).

Fèves.
Giraumon turban.
Haricots verts.
Melon cantalou, etc.
Navets.
Oignon blanc hâtif.
Oseille.
Panais.
Persil.

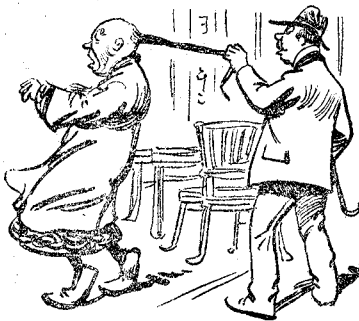
Pois (en vert). — chiche.
— hommes de terre.
— otirons.
— pourpier.
Radis hâtifs.
Radis noir gros d'hiver.
Raves.
Salsifis blanc.
Trétagne cornue.

Jardin d'agrément. — Le parterre offre des jacinthes, des tulipes, des iris, des anémones et des renoncules en fleurs. Commencer à mettre en place les tubercules de dahlia, qui forment, pendant l'automne, l'ornement du jardin ; mais il faut avoir bien soin de ne pas briser, en enterant les tubercules, les pousses qu'ils peuvent avoir prises dans l'endroit où ils ont passé l'hiver. — Mettre en plein air, à moins de froids tardifs exceptionnels, toutes les plantes d'orangerie et

de serre froide qui doivent passer la nuit dehors. Il faut nettoyer au besoin l'orangerie et la serre froide et n'y laisser que les plantes malades ou fatiguées. — Rechercher pour les arbustes d'orangerie et de serre froide des endroits abrités contre les grands vents, afin de les y placer à l'approche des orages. Les camélias doivent être mis dans des endroits ombragés. On commence au mois de mai la multiplication des plantes d'orangerie par la greffe, les marottes et les boutures.

Jardin fruitier. — Continuer l'ébourgeonnement ; supprimer à mesure qu'elles se montrent sur les arbres fruitiers greffés à haute tige, les pousses inférieures à la greffe. Palisser l'abricotier en contre-espallier, en évitant d'offenser les bourgeons.

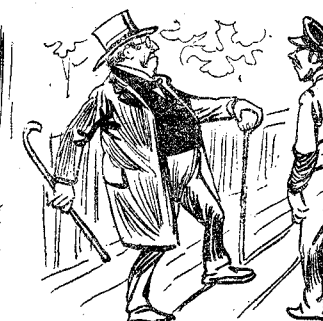
La Semaine Amusante, par Henriot



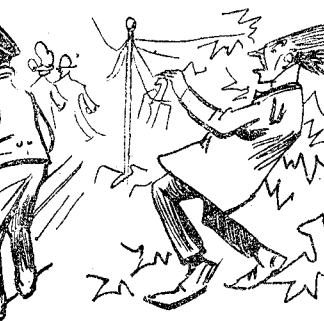
Inutile d'appeler ainsi les garçons du Restaurant Chinois : ils comprennent le français.



Ne demandez pas à un Arabe pourquoi il dit « Allah ! Allah ! » tandis qu'en France nous disons « Allo ! Allo ! »



Sur la plateforme roulante, inutile de chanter : « Arrête, arrête, cocher ! je voudrais bien descendre... »



Ne vous approchez pas des fils électriques : il n'y a certes pas assez d'électricité pour éclairer le Champ de Mars, mais il y en a assez pour vous foudroyer sur-le-champ.



Ne vous engagez sur une passerelle qu'après avoir vu celle-ci résister aux poids les plus lourds : Si vous avez le bonheur d'être marié, faites toujours passer votre femme avant vous, à titre d'essai.

LE PNEU MICHELIN BOIT L'OBSTACLE

PRETS ou ACHATS, Avances de Suite sur Maisons ; sur SUCCESSIONS sans le concours des autres héritiers ; sur NUES PROPRIÉTÉS (Titres dont une autre personne jouit) sans informer cette personne du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. Discretion. Crédit Français, 2, Rue Chausse-d'Antin, Paris. Maison de Confiance. Ne pas confondre avec les autres offres de prêts.

GUERISON Sûre et Rapide, même en travaillant, de toutes les Plaies variqueuses ou de mauvaise nature, Ulcères, Eczéma, Dartres, Boutons, Démangeaisons, Vices du Sang et toutes les Maladies de la Peau, par le traitement du Docteur WOLF, qui est envoyé gratis et franco à ceux qui le demandent à M. PASSERIEUX, 45, Rue des Faures, Bordeaux.

BROQUET POMPES à 1^{er} usage Méd. d'OR Paris 1889 Pam. Catalogue

RUBINAT-LLOORACH MARQUE DE GARANTIE ETIQUETTE JAUNE ECUSSEON ROUGE EAU MINÉRALE NATURELLE. Purgé immédiatement et sans irritation à la dose d'un verre à bordeaux.

A TOUS VOS ENFANTS Faites porter **LE COLLIER RUSSE** du Dr WIATKA préservatif du Group. Maladies de la Gorge, etc. Se vend partout. — M. R. BARLERIN, à TARARE (Rhône), l'envoi franco contre 2 francs.

NE VISITEZ PAS L'EXPOSITION sans vous être muni de l'ABC DE L'EXPOSITION DE 1900

UN BEAU VOLUME MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ, AVEC UN SUPERBE PLAN ARTISTIQUE EN COULEURS

PRIX : 50 CENTIMES — EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES — PRIX : 50 CENTIMES

FRANCO PAR POSTE contre 75 centimes en timbres ou mandat adressé à M. VERMOT, éditeur, 6 et 8, rue Duguay-Trouin, PARIS

Toutes les bonnes Pharmacies détaillent le

SEL VICHY-ÉTAT

10 cent. Le Paquet pour un Litre d'Eau 10 cent.

Exiger sur chaque Paquet bien la Marque Vichy-Etat

La Boîte, 50 paquets. 5 fr. ; — 25 paquets. 2 fr. 50

franço dans toute la France.

Env. gratis et franco de 2 Paquets sur demande au DEPOT, 31, Boul. des Italiens, Paris.

DENTITION SIROP DELABARRE

(3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)

FACILITE LA SORTIE DES DENTS

PRÉVIENT OU FAIT DISPARAITRE

Tous les ACCIDENTS de la 1^{re} DENTITION.

EXIGER LE TIMBRE OFFICIEL ET LA SIGNATURE DELABARRE

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, FAUB^g S^t DENIS, PARIS ET PH^{ies}

ASTHME et CATARRHE ESPIC

Guéris par les CIGARETTES

Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies, Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les Maladies des Voies respiratoires.

Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.

Toutes Pharm^{ies}, 2^e la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

DEUX TIRAGES POUR UN franc LOTERIE

DES ENFANTS TUBERCULEUX

3 GROS LOTS

250.000 fr.

100.000 fr. — 50.000 fr.

1 lot de 20.000 fr., 10 lots de 10.000 fr., 1575 de 100 à 5.000 fr.

1580 lots (en 2 tirages) tous payables, ce qui forme ensemble 700.000 fr.

AVIS

Les billets pris dès maintenant participent aux 2 tirages

1^{er} TIRAGE 10 JUILLET 1900

1 Gros lot de 100.000 Francs

1 de 20.000 fr., 3 de 5.000 fr., 520 de 100 à 1.000 fr.

Le Billet : 1 fr. On trouve des billets dans toute la France, chez les princip. débit. de tabac, libraires, etc.

Pour recevoir à domicile, s'adresser au SIÈGE du COMITÉ 35, r. Miromesnil, Paris, en joignant à la dem. m. d. p. du mont. des billets et une enveloppe affranc. portant adresse p. retour.

GUERISON ASSURÉE PAR LA POMMADE DE LA VENTE PARTIER

YEUX ET PAUPIÈRES

Exiger sur la couverture du Pot la Signature : VENTE PARTIER, 10, rue de la Harpe, Paris.

Appareils livrés à l'essai

ALAMBICS AGÉTYLENE Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif d'Appareils Grátis.

DEROY Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris

En écrivant signaler ce Journal.

ANÉMIE, CHLOROSE, FAIBLESSE

Ferrugineux le plus assimilable

DRAGÉES GÉLIS-CONTÉ

Approbation de l'Académie de Médecine de Paris.

POMMADE MOULIN

Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.

2^e 30 le Pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

L'ENNUI c'est la MORT! POUR RIRE ET FAIRE RIRE

Il faut les catalogues Forces, Attrappes, Surprises pour soirées et dîners, accessoires pour le Cotillon, Physique amusante, Chansons et Monologues. Envoi gratuit.

BAUDOT, 8, r. des Carmes, Paris.

Maison fondée en 1808.

ON MAIGRIT en quelques semaines ; la taille s'amincit, ainsi que le ventre et les hanches. Plus de doubles mentons ! Jeunesse éternelle et fermeté des chairs. L'obésité disparaît en prenant chaque jour une petite cuillerée de la **POUDRE** du Dr HOWLAND, qui réussit toujours et n'incommode jamais. Envoi, sans marque extérieure, d'un flacon et d'une instruction détaillée, après réception d'un mandat-poste de 5 fr. adressé à CHARDON, Pharmacien, 10, RUE ST-LAZARE, PARIS.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les qualités désinfectantes, microbicides et cicatrisantes qui ont valu au **COALTAR SAPONINÉ** LE BEUF son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.

Le flacon, 2 fr. ; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Pharm^{ies} SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

POUR RIEN

L'envoi le magnifique Catalogue illustré p^r Montres, Pendules, Bijouterie, prix et qualité devant la concurrence. Adresser demandes au **GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON.**

PLUS DE MINE DE PLOMB !

PATE FLAMANDE

LE SEUL PRODUIT BREVETÉ S. G. D. G. pour l'entretien des fourneaux, poêles mobiles, cuisinières et tous objets en fonte ou en tôle.

EN VENTE PARTOUT

Exiger sur chaque Boîte la Marque FER A CHEVAL.

A VENDRE

Dans d'excellentes conditions, état de neuf

UN COMPTEUR A GAZ DE 30 BECS

Cinq lampes à récupération avec tous leurs accessoires

S'adresser à M. BOHNER, 6, rue Duguay-Trouin, PARIS

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSEY

détruit radicalement les poils disgracieux sur le visage des Dames (barbe, moustache, etc.), sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. Sécurité, Efficacité garanties. — 50 ANS DE SUCCÈS. — (Pour le menton, 20 fr., 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr., 1^{re} m^{te}). — Pour les bras, employer le **PILIVORE** (20^e et 10^e). **DUSSEY, 1, Rue J.-J.-Rousseau, PARIS.**

PETITE EXPOSITION AVANT LA GRANDE

Les journaux scientifiques et de médecine du monde entier ont relaté la découverte par le professeur Busch des curieuses propriétés que possède un alcaloïde du jaborandi, le chorydrate de pilocarpine, d'engendrer de la substance pilaire et de produire de véritables cheveux.

Grâce aux agents thérapeutiques nouveaux dont le savant spécialiste a complété cette précieuse découverte, on peut assurer que la calvitie est définitivement vaincue. La science moderne possède désormais le moyen de guérir toutes les affections du cuir chevelu, si graves et si anciennes qu'elles soient, et de garnir ou de repousser à coup sûr les crânes et les mentons déshérités de leur toison naturelle.

Malgré l'immense retentissement qu'a eue cette belle découverte, beaucoup cependant doutent encore. C'est la loi. Ne vit-on pas des membres de l'Institut traiter de duperie les premières manifestations du phonographe, et l'illustre Jenner lui-même, qui découvrit la vaccine, n'est-il pas encore discuté ?

C'est pour convaincre les derniers incrédules que le professeur Busch s'est décidé à une grande manifestation.

A partir de ce jour, il ouvre dans son laboratoire de Paris, 10, rue des Bons-Enfants, une Exposition publique des milliers d'attestations et de lettres de remerciements légalisées, authentiques et indiscutables, des personnes de tout âge qui, grâce à lui, ont retrouvé leur chevelure.

Et combien nombreux sont ceux qui, retenus par des considérations mondaines ou de situation, n'ont pu autoriser le professeur Busch à exposer le témoignage écrit de leur reconnaissance !

Nous engageons beaucoup nos lecteurs à aller visiter cette curieuse exposition.

Quant à ceux qui ne le peuvent, ils n'ont qu'à écrire leur cas avec le plus de détails possible au professeur Busch ; il leur enverra gratuitement le moyen de conquérir ou de retrouver rapidement une chevelure digne d'Absalon.

Docteur RHO-DELMET.

CAUSERIE FINANCIERE

L'attitude de la Bourse au commencement de la semaine a été assez indécise.

La situation de quelques bourses étrangères inspirait au monde financier de légitimes inquiétudes.

Fort heureusement, la crise financière prévue sur un certain nombre de places paraît aujourd'hui conjurée, et des la réception de ces nouvelles meilleures, on a vu les cours s'améliorer rapidement en fin de semaine.

Toutefois, ce mouvement n'a pas eu toute l'ampleur que l'on pouvait attendre, et même la fin de la séance de samedi n'a pas entièrement répondu aux tendances du début, de sorte que l'on a clôturé indécis.

Quoi qu'il en soit, nos rentes se sont peu écartées de leurs cours précédents.

Le 3 0/0 clôture à 100 87 à terme et à 100 70 au comptant. Le 3 1/2 0/0 ferme à 101 97 à terme et à 101 70, au comptant.

Peu de changement également sur les fonds étrangers.

Cependant l'Extérieure espagnole se raffermir à 72 77.

L'Italien est à 95 45 ; les fonds ottomans ne varient pas ; Turc C à 26 25 Turc D à 23 15 Banque Ottomane à 57 14.

Les cours des grands établissements de crédit, n'ont éprouvé que d'insignifiantes variations.

La Banque de France cote 4.223. Le bilan de la Banque contient une diminution de 157 millions au portefeuille et 10 millions aux annonces et une augmentation de 45 millions dans l'encaisse or, bénéfices 895.000 francs.

Le Crédit Foncier est calme à 698. Mais on constate de bonnes demandes sur ses diverses obligations foncières et communales que l'on achète de plus en plus comme des valeurs de portefeuille, à tel point qu'elles trouvent leur place dans les portefeuilles des Compagnies d'assurances et des Sociétés d'épargne.

Le Comptoir national d'Escompte est demandé à 623 1/2.

Le Crédit Lyonnais est soutenu à 113 fr. La Société Générale est en bonne tendance à 611.

Les Chemins de fer français sont calmes mais fermes.

Du côté des Valeurs industrielles, le Suez remonte à 3 109. Le Rio-Tinto recule à 1.365.

Toute une pharmacie de famille dans un flacon. Telle est la définition de l'alcool de menthe de Ricqlès. Cordial énergique, digestif efficace, baume antiseptique, le Ricqlès est indispensable dans un ménage.

La Mode

Comme l'hiver dernier, les jupes sont très ajustées dans le haut, et très évasées dans le bas.

Les draps légers supportent encore la forme plate, avec deux gros plis ronds par derrière.

Les crêpes de Chine, les étamines, la louisiane

(éttoffe nouvelle) demandent, au contraire, des plis ou des fronces.

Les nouvelles tendances de la mode, se manifestent surtout, dans les garnitures, les colifichets, les mille riens qui achèvent une toilette, et lui donnent son *chic*, essentiellement parisien.

Les broderies, les applications de dentelle sont de vrais chefs-d'œuvre artistiques.

Les broderies, découpées à même l'étoffe, sur une trame de guipure ou de Chantilly, avec des fleurs tissées de fils d'or ou d'argent, sur du satin blanc, sont d'un effet merveilleux.

On fait des corsages entiers avec ces broderies, — des boléros, des vestes ajustées, sur des transparents de couleur.

La mousseline de soie et le *crêpe idéal* sont toujours les plus délicieuses garnitures que l'on puisse employer :

Grands boas, doublures moelleuses, charmans plissés ou bouillonnés, empruntent à ces légers tissus, leur grâce et leur coquetterie.

Si la grande toilette ne comporte ni le collet, ni la jaquette, elle s'accompagne d'un léger habit Louis XV, en satin recouvert de dentelles, ou brodé d'acier, et tout jaboté de vieux points de Venise ou d'Angleterre.

Ces habits seront un véritable succès, ainsi que les paletots droits de dentelle et de guipure auxquels les élégantes font fête.

Ils se porteront avec la robe de dentelle blanche, ou la robe de foulard clair, si légère, si frissonnante, qu'elle ne pourrait supporter un vêtement lourd.

Et dire qu'on voulait rayer le foulard des étoffes à la mode pour cet é... Il est si adroit,



TOILETTE DE VILLE EN LAINAGE AUBERGÈRE, CORSAGE GARNI DE BRODERIE

si subtil, ce fin tissu, qu'il s'est faufilé quand même, et bien lui en a pris !

Il marche de pair avec les Luxeuil et les Chantilly, et nous restons indécises et rêveuses devant ces foulards rose pâle ou bleu pâle, à impressions blanches, ou gris argent recouverts de dessins floconneux.

C'est l'étoffe caressante et frissonnante, bien propre à mettre en valeur l'élégance féminine.

Les bijoux de fantaisies sont toujours en faveur. Les amulettes et les *gris-gris* des sauvages ne sont rien auprès de la quantité de breloques, véritables fétiches, suspendus aux grandes châtelines, qui retombent si gracieusement sur les corsages de nos élégantes.

Depuis les tresses à quatre feuilles et les branches de gui émaillé, « porte bonheur », ou « porte veine », nous avons eu tout ce que l'imagination des joailliers a pu rêver ; souliers éculés, vieux sous percés, piqués d'un diamant ; petit cochon en corail rose ; éléphant mignon en ivoire, quelquefois supporté par une épingle de nourrice semée de diamants.

Mais ce qui, paraît-il, doit réellement exercer une influence protectrice, c'est la pierre précieuse correspondant au mois de la naissance, encastrée dans un fragment brut, d'or vierge au ton pâle.

Les ceintures jouent actuellement, un rôle dans la toilette féminine.

Je signalerai surtout des ceintures très artistiques, en cuir blanc ou jaune, pyrogravé, et peintes à l'aquarelle.

Le genre « art nouveau », reconstitution de l'art byzantin ; un vol de papillons, des plumes de paon, un jeté de fleurs, le gui, ou les chrysanthèmes, les iris, — fleurs de saison — décorant d'une façon charmante ces jolies ceintures.

Les boucles sont devenues de véritables merveilles d'art décoratif.

Les ors de différentes couleurs. L'or sanguin, l'or vert, forment des combinaisons du plus bel effet. Le vieux argent rehaussé d'émail ; l'or mat, incrusté de pierres ou d'émaux colorés font un superbe effet.

Est-il nécessaire d'ajouter que ces différents accessoires demandent à être choisis avec un goût très sûr pour s'adapter à chaque toilette ? N'oublions pas aussi que l'on peut tomber facilement dans l'ostentation et que la multiplicité et la richesse des parures ne sont pas toujours une preuve de bon goût.

Mais est-il bien nécessaire de faire sur ce point, à mes chères lectrices des recommandations spéciales ?

Le costume dont on trouvera ci-contre le croquis est une toilette de ville en lainage aubergine — jupe à plis couchés — veste ajustée s'ouvrant sur un gilet en piqué blanc — boutons nacre — cravate satin vert assorti — applique en broderie russe sur les revers.

YVONNE.

Il faut du bon marché, mais pas trop !... On doit surtout s'en garder pour les produits qui touchent à la pharmacie et à l'hygiène. Que nos lectrices consentent à payer leur *Crème Simon* plutôt plus que moins. Elles auront ainsi de plus grandes garanties. Le prix normal de la véritable *Crème Simon* est 1 fr. et 2 fr. environ. Le modèle à 2 fr. est très avantageux.

LE MÉDECIN DE LA MAISON

Ventouses. — Les ventouses, en attirant le sang du côté de la peau, agissent exactement comme les révulsifs et s'emploient dans les mêmes circonstances.

On emploie deux sortes de ventouses : les *ventouses sèches* et les *ventouses scarifiées*. Pour appliquer des ventouses sèches on prend un petit morceau de papier assez fin, du papier à cigarettes ; on le froisse, on l'allume et on le met dans un verre à bordeaux ou dans une tasse à bords bien droits ; avant que le papier ne soit brûlé on applique la tasse ou le verre sur la peau. La combustion du papier ayant absorbé la plus grande partie de l'oxygène atmosphérique contenu dans le récipient, ce papier s'éteint et la peau faisant saillie dans le verre se remplit de sang. C'est ainsi qu'on appliquait jadis les ventouses ; on emploie encore ce procédé aujourd'hui lorsqu'on n'a pas d'autre moyen à sa disposition. Mais il est préférable d'avoir recours à de petits appareils extrêmement commodes inventés dans ces dernières années et grâce auxquels on évite les brûlures. Ils consistent en une petite cloche de verre à laquelle est adaptée une boule creuse de caoutchouc. On fait le vide dans cette boule en la comprimant avec la paume de la main, et on applique la cloche sur la peau. On lâche alors la boule de caoutchouc, et l'air étant raréfié on voit la peau s'élever et faire saillie dans l'intérieur de la ventouse.

Pour produire une dérivation suffisante, il faut souvent appliquer la ventouse sur 30 ou 40 points différents, rapprochés les uns des autres.

Les *ventouses scarifiées* s'appliquent comme les ventouses sèches. Lorsque la peau est bien rouge, on enlève le verre, on entaille la peau avec un rasoir ou, ce qui est moins douloureux, avec un appareil spécial appelé *scarificateur* et on applique de nouveau la ventouse pour tirer du sang.

Moyen de guérir les écorchures et les excoriations.

Ce remède est à l'usage des chasseurs, mais aussi et surtout, doit être employé par les pauvres soldats qui ont des marches forcées à faire. Il est parfait pour les piétons, et également recommandé pour les cavaliers qui s'écorchent en dedans des genoux, et surtout à la partie de leur individu qui leur est indispensable pour prendre leur assiette sur la selle.

On fait faire, par le pharmacien, un onguent composé de :

30 grammes de glycérine d'amidon ;
4 grammes de goudron.

On l'emploie comme préservatif ou comme curatif.

Il suffit d'en faire une légère application, avec la main, sur la partie à préserver ou à guérir.

Cet onguent a le grand avantage de n'avoir aucune odeur.

Les chasseurs et les soldats ayant une marche forcée, peuvent l'employer. Il durcit la peau et empêche les excoriations.

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'épuisement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ? Usez du Glycéro-Kola ou du Glycéro-arséné Henry Mure. Notice gratuite.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 fr. ; franco contre mandat-poste adressé à la maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Comment on guérit les douleurs. — On obtient à peu de frais la guérison, rapide et sûre, des *douleurs sciaticques, lombago, points de côté, maux de reins, refroidissements, oppressions, fluxions de poitrine, etc.*, en appliquant sur l'endroit malade un **Topique Bertrand**. 60 années de succès et des milliers de guérisons prouvent la merveilleuse efficacité de ce remède.

Le **Topique Bertrand** de 4 fr. et la **Toile de mai** (pour pansement) de 0 fr. 25 sont envoyés franco, avec notice, contre mandat adressé à M. Dardel, pharmacien, 141, rue de Rennes, à Paris.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

Conservation des Pianos

Les pianos placés dans un local où l'air est très sec sont beaucoup plus exposés à se gâter que ceux qui se trouvent dans une atmosphère très chaude ou humide.

Pour conserver le bois dans un certain degré d'élasticité, placer dans la pièce des plantes vertes qui empêchent l'air de se dessécher complètement. Aussi longtemps que la plante résiste, le piano restera en bon état. On peut aussi placer dans le voisinage du piano une soucoupe dans laquelle on met une éponge imbibée d'eau.

Pour enlever les taches de bougie.

Il faut gratter la bougie avec le doigt et brosser, puis bien imbiber la tache d'esprit de vin : on peut même laisser l'alcool s'évaporer à loisir sur la bougie qu'il dissout et qu'on enlève ensuite en brossant. L'eau de Cologne rend le même office.

Nettoyage des Verres de Lampe.

Lorsque les verres sont couverts de petits points roux que l'on ne peut enlever malgré le soin qu'on apporte au nettoyage des verres de lampe, il faut délayer de la craie en poudre avec de l'essence de térébenthine et frotter les points roux avec cette pâte posée sur de la peau de chamois. Essuyer avec un linge sec.

Quelques plats pour la semaine

En maigre

Palate, persil, sauce blanche, Omelette à la crème, Carottes à la crème, Crème renversée, Fromage, — Desserts.

En gras

Palate, Choux-frits, Sauce à la crème, Omelette à la crème, Carottes à la crème, Crème renversée, Fromage, — Desserts.

Jambon aux épinards. — Quand votre jambon est cuit comme au naturel, et qu'il est paré, mettez-le sur une feuille, ou sur un couvercle de casserole dont la queue sera recourbée ; placez-le dans une casserole assez grande pour que votre jambon puisse y entrer facilement ; faites-le mijoter pendant deux heures, avec une marinade ainsi composée : Prenez deux carottes, deux oignons, ail, laurier, thym et persil, le tout émincé et passé dans une casserole avec un morceau de beurre ; mouillez-le avec une bouteille de vin blanc et une cuillerée de consommé ; quand vos racines seront à moitié cuites, passez-les dans le fond au tamis sur votre jambon ; couvrez votre casserole d'un grand couvercle, avec du feu dessus, et faites glacer votre jambon : au moment de servir, ayez des épinards blanchis, bien verts, passez-les au beurre, où vous aurez mis un peu de sel, muscade et mignonnette ; mouillez-les avec deux cuillerées d'espagnole réduite, et une du fond de votre jambon ; dressez vos épinards sur un grand plat ; égouttez votre jambon, et faites-le glisser sur les épinards ; mettez une papillote au manche, et servez bien glacé.

La préparation des crèmes demandait jadis beaucoup de temps et une véritable habileté. Aujourd'hui, c'est un jeu d'enfants, grâce à la *Crème Express* qui permet d'obtenir en quelques instants le plus délicieux des entremets.

Distractions et Jeux d'esprit

Enigme.

Je suis enfant de l'art et fils de la nature ;
La vérité chez moi n'est que de l'imposture ;
Je rajeunis de plus en plus et vieillissant ;
Je ne dis pas un mot, vous me trouvez parlant.

Triangle géographique.

Grand fleuve — puis, département
— Cours d'eau de l'empire allemand
— Petite île de l'Atlantique
— Enfin, limite de l'Afrique

VICTOR BONNET

Solutions de l'avant dernier n°.

1° Mots en étoile.

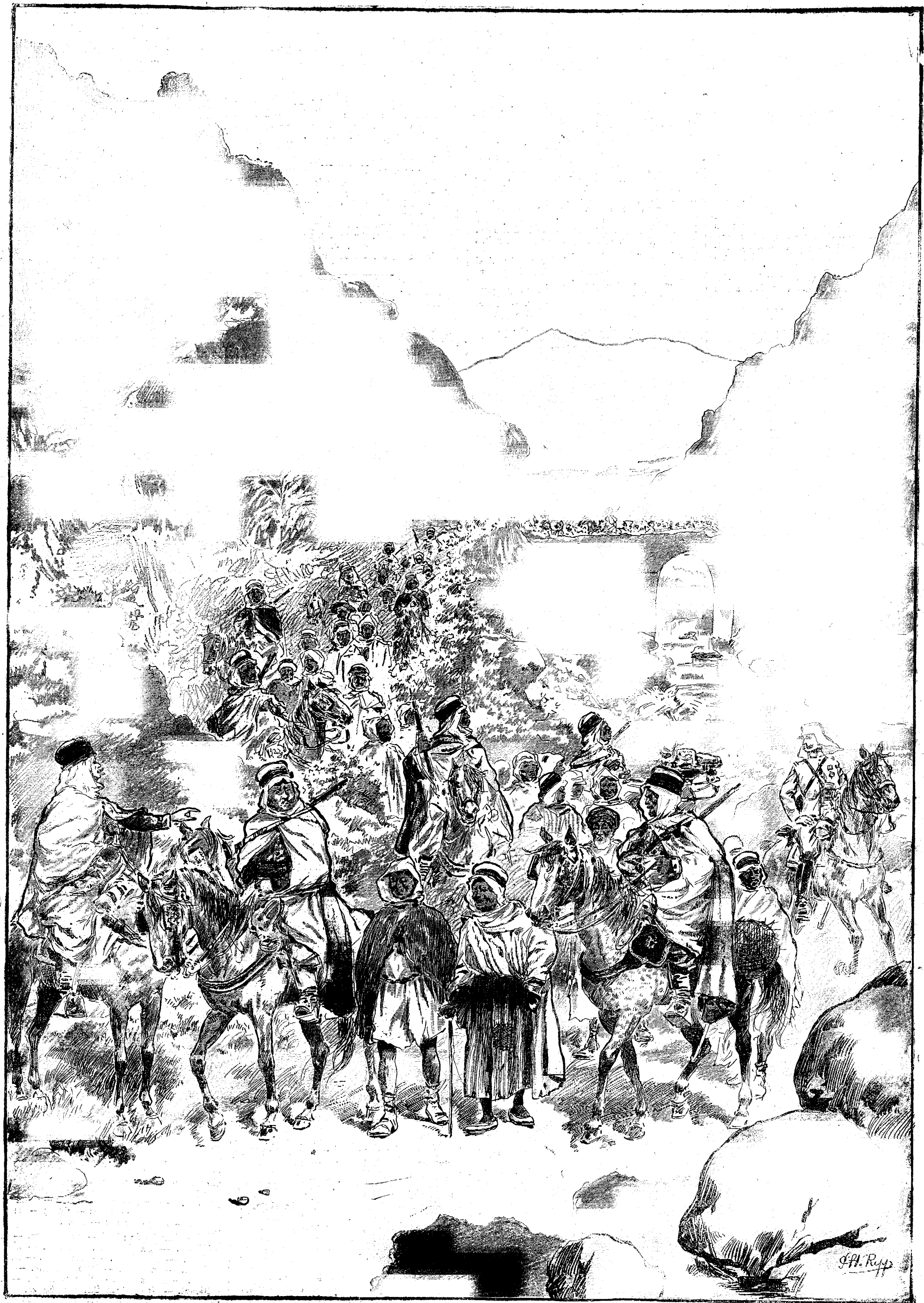
P	F	E
L	E	I
A	U	I
P	U	P
I	T	R
E		
M	L	S
A	L	I
F	E	R

2° Anagramme

Char ; — thé ; — chat ; — rat ; — chaire ; — tache ; — tir ; — acte ; — Cher ; — art ; — raie ; — aire ; — race ; — riche.

Solutions justes : Maf. — Pochantons. — A. R. à Nage. — Un Nemrod à Audenge. — L'as de pique. — Taprobane. — Carmaran. — A. G. à Mézes. — La Flute. — Luce et Digne. — Ichénille. — L'ours gris. — Sam et Crase. — Tob Richet. — Henriette et Raymond Saliez.





Dans le Sud Algérien.
La colonne expéditionnaire d'In Salah ramenant ses prisonniers.